

régence au nom de sa mère. C'est une vaste construction, non encore terminée, enfouie d'une façon regrettable au milieu de vilaines maisons et de petites rues, et à laquelle ont travaillé successivement les architectes *Jozé da Costa*, les deux *Fabri*, *Manoel Gaetano* et *Francisco da Rosa*. Quatre vastes pans de murs en marbre, disposés sur un plan quadrangulaire, et terminés à leurs angles par de magnifiques pavillons, devaient compléter ce palais.

On trouvera, au palais d'*Ajuda*, une bibliothèque, propriété particulière de la Couronne, riche en belles éditions; des tableaux remarquables quoique en petit nombre; des statues; une intéressante collection de médailles, et des œuvres d'art fort précieuses, parmi lesquelles nous mentionnerons: un gorgerin ayant appartenu au roi de France François I^{er}; des plateaux en vermeil, faits au repoussé, des xv^e, xvii^e et xviii^e siècles, de la plus merveilleuse exécution et d'un grand goût décoratif; puis, ce sont des croix, des calices, et une splendide *custodia* en or fin, somptueux chef-d'œuvre exécuté par *Gil Vicente* en 1506, pour le monastère de Belem, et avec le premier or payé par les tributaires des Indes, à la suite de la conquête de *Vasco de Gama*. Nous renvoyons, au surplus, le lecteur à la collection Laurent, où figurent photographiés presque tous ces objets, dont on trouvera également la description détaillée aux pages 185 et suivantes du catalogue de cette maison.

Sur la route qui conduit du palais d'*Ajuda* à celui de *Belem*, se trouvent les remises de ce palais: là, sur une grande plateforme, on a rangé des chaises à porteurs et exposé trente-neuf voitures de

gala de la cour de Portugal. Parmi les plus intéressantes, citons: une voiture de l'an 1619, qui a appartenu au roi Philippe III d'Espagne; une autre de l'année 1656, de l'époque du roi Alphonse VI; puis, celle qui servit, en 1687, aux noces du roi Don Pedro II avec Marie Sophie Isabelle de Neubourg. Puis, c'est une voiture construite à Paris en 1665, et que Louis XIV donna, comme présent de nocés, à Marie Françoise Isabelle de Savoie, quand elle vint s'unir à Alphonse VI; elle est ornée du portrait de cette reine; une autre voiture, faite à Paris en 1727, appartenait au roi Jean V; une autre appartenant à Jean IV, qui date de 1640; et enfin, celle qui fut restaurée en 1862, pour servir au mariage du roi actuel et qui est de 1708, de l'époque de Jean V. A cette même époque encore, appartiennent deux magnifiques chars de triomphe, tout dorés et ornés de grandes figures allégoriques sculptées représentant le Tage et le Douro, qui figurent également dans la collection Laurent.

Au-dessus du palais d'*Ajuda*, c'est-à-dire du haut de *Monsantos*, on jouit d'un splendide panorama qui embrasse, dans son étendue, les rives du Tage, et l'Océan dans toute son imposante grandeur.

Tout à côté se dresse le *palais de Belem*, construit sur une colline et faisant face à la place de *Don Fernando*: on y arrive par une série de plans inclinés décorés de beaux jardins, au centre desquels se dresse le palais, qui n'a rien de remarquable; on y jouit, en revanche, d'une fort belle vue.

Nous devons aussi faire mention de la petite *église de Belem*, située dans le voisinage de ces

deux palais, dans un endroit presque désert, et qui fut élevée en actions de grâces, lors de l'attentat commis, le 3 Septembre 1758, sur la personne du roi Don José 1^{er}. Nous avons dit ailleurs avec quelle sévérité cet attentat fut puni, sous l'administration du grand marquis de Pombal. Quant au monument, sa forme intérieure affecte celle d'une croix grecque, à laquelle correspond une élégante rotonde.

Tout près de là, à côté de la place de Belem, à un endroit très rapproché du fameux monastère des hiéronymites presque sur la route de *Galvão*, se dresse une colonne: quelques maisons pauvres l'entourent, et semblent n'avoir été élevées là que dans le but d'en dérober la vue. Une inscription indique qu'en ce lieu s'élevait jadis le *palais du duc d'Aveiro*, l'un des principaux auteurs de l'attentat dont nous venons de parler, et qu'il fut condamné par sentence du 12 Janvier 1759; elle rappelle aussi que la demeure du duc fut rasée, le sol semé de sel, avec défense à tout jamais de rien édifier sur ce terrain maudit. L'aristocratie, ou probablement les descendants de la famille, ont dû chercher à dissimuler aux regards, ce monument ignominieux à l'aide de constructions; car, c'est à peine si un pied de terrain l'isole, au fond de l'impasse où il se trouve relégué et presque ignoré.

On se trouve là dans le voisinage du *monastère de Belem*, vulgairement appelé de *los Jerónimos*: on peut s'y rendre par les rues de Lisbonne, ou encore mieux, par le Tage, au moyen des bateaux à vapeur, dont le point de départ est au centre de la ville, à l'embarcadère du *Caés do Sodré*, vis-à-vis l'hôtel central,

et qui font la traversée de ce point à *Aleantara* et à *Belem*.

Le monastère des hiéronymites de Belem fut bâti, dès l'an 1500, sur l'emplacement qu'occupait jadis l'humble chapelle fondée par *Don Henrique* et qu'on désignait sous le nom de *Rastello*. C'est dans cet ermitage que *Vasco de Gama* alla prier, avant de partir pour la découverte des Indes Orientales; c'est là qu'il prit congé du roi Don Manuel, qui fit vœu d'élever un monument à sa mémoire, s'il réussissait dans son entreprise; et c'est, en exécution de cette promesse, qu'il fit élever le somptueux monastère qui resta inachevé à sa mort. *Don João III* le continua, mais, en même temps que ce roi activait les travaux du couvent de Belem, il donnait des ordres pour qu'on anéantit impitoyablement les monuments religieux de l'Inde. Rappelons enfin, que c'est sous son règne, que l'on bâtit aussi le sinistre palais de l'Inquisition.

Le premier architecte du monastère fut un italien, du nom de *Boitaca*, dont quelques œuvres se trouvent aussi au monastère de *Batalha*; un grand nombre d'autres artistes y ont travaillé et, parmi eux, une femme devenue célèbre; toute l'œuvre fut néanmoins ramenée à un caractère unique, essentiellement original du reste, et qui constitue le style du règne de Don Manuel, style qui se reproduit dans plusieurs monuments de la même période, et est connu sous le nom de *style Manuelin*; c'est, en somme, un mélange de gothique, de Renaissance, d'arabe et de bysantin, rappelant celui qu'on désigne en Espagne sous le nom de *style plate-resque*. La porte latérale de la Basilique est un chef-d'œuvre d'architecture gothique; elle est

toute décorée de fleurons et de statues. Le portail, légèrement surbaissé, est soutenu par trois arcs en plein cintre, circonscrits dans un grand arc en ogive, et est accolé et surmonté d'une croisée, sur le devant de laquelle se trouve placée une statue de la Vierge. La porte est divisée en deux parties, par une colonne torse en marbre, qui sert de base à une statue de guerrier. Une autre porte, richement décorée de statues et d'ornements de toutes sortes, qui avait été murée, a été rendue au jour il y a peu d'années.

L'église est divisée à l'intérieur en trois nefs: celle du milieu est beaucoup plus large que les deux autres; de belles verrières garnissent ses fenêtres et augmentent encore la magnificence de son aspect qui est splendide. Quatre minces piliers de marbre blanc, de plus de quarante mètres de hauteur, soutiennent la voûte qui a conservé toute son élégance et sa légèreté, malgré l'énormité de sa masse; la construction en est si parfaite qu'elle a résisté aux tremblements de terre. Une immense tribune soutient les orgues et est décorée de stalles, sculptées dans le goût *plateresque*; mentionnons, en passant, un beau pupitre placé du côté de l'Évangile.

Le monastère contigu à l'Église, communique avec elle par une porte qui conduit dans un cloître d'une rare magnificence; tout autour de la cour, transformée en jardin, règne une galerie à deux étages, soutenue par des piliers et des arceaux légèrement surbaissés et décorés avec une profusion inouïe d'ornements.

Chaque arcade du rez-de-chaussée est, à son tour, divisée en quatre espaces par de minces colonnettes torsées, qui soutiennent des petits arceaux en plein cintre

percés à jour, du plus charmant effet, où l'on a également prodigué des ornements dans le goût *plateresque*.

La partie occupée autrefois par les moines est, actuellement, transformée en *Casa Pia*: c'est un asile de bienfaisance remarquablement organisé.

Le monastère de Belem renferme les sépultures de plusieurs monarques et de personnages illustres. Dans la grande chapelle du couvent, se trouve la tombe du roi *Don Manoel*, mort en 1521, et dont les cendres furent apportées au monastère en 1551. Puis, c'est le tombeau du grand *Don João III*, celui dont nous parlons plus haut, et pour lequel *Luiz de Camoëns*, qui fut cependant toujours sobre de louange et peu enclin à la flatterie, avait composé une magnifique et pompeuse épitaphe; elle n'y a jamais été gravée et, en raison de sa longueur, nous rappellerons seulement ici que c'est celle où l'illustre poète se demande qui repose dans cette tombe: *Est-ce Alexandre?... dit-il. Serait-ce Adrien?... Est-ce donc Numa?... Non, mais c'est Jean III de Portugal, et jamais il n'y en aura un second!*

Là encore se trouve le tombeau qui renferme le corps du roi *Don Sébastien*, si on ne s'est point abusé sur l'authenticité de son cadavre, et qui porte l'inscription suivante: *Hic jacet in tumulo, si vera est fama. Sebastus, quem dicunt Libycis occubuisse plagis.*

Les restes de son successeur, le cardinal-roi *Don Henrique*, mort en 1580, reposent à côté de ceux des infants *Don Carlos* et *Don Luiz*, fils de *Don Manuel*, ce *Don Luiz* qu'on avait surnommé *les délices de Portugal*, en raison de ses compositions dramatiques.

Là également, repose le cadavre

de l'infortuné *Alphonse VI*; il est placé à part, comme il est toujours demeuré durant sa triste existence.

Mais le plus joli monument de Lisbonne, c'est, sans contredit, *la tour de Sam Vicente de Belem*, qui s'élève au milieu du fleuve, à l'entrée de la rade, et autour de laquelle l'eau a amoncelé des sables qui ont isolé le château dans une sorte de presqu'île. Rien n'est gracieux comme cette forteresse carrée, qui a perdu tout caractère de sévérité menaçante, décorée, comme elle l'est, d'élégantes galeries et de jolies fenêtres à balcons avec des colonnettes de marbre; elle est surmontée de deux étages de terrasses et d'une plateforme à créneaux, formés par des écussons portant la croix de Malte et flanquée, finalement, de jolies guérites en poivrières, qui achèvent de donner à cette tour un cachet de grâce et d'élégance incomparable. Et cependant elle comprend dans le bas un terre-plein fortifié, et même casematé, qui s'avance dans le Tage et est armé d'une double rangée de canons. Au premier étage de la tour se trouve le salon royal, vaste salle elliptique et voûtée, qui en occupe toute la façade: une jolie porte le fait communiquer avec la terrasse; on y conserve une image de Notre-Dame de Belem. Du haut de sa plateforme, on jouit d'une superbe vue sur Lisbonne et ses environs, sur le port et sur l'Océan.

C'est le chroniqueur de la fin du x^v^e siècle *Garcia de Resende*, le factotum de *Joām II*, qui a donné, paraît-il, le plan de cette gracieuse forteresse dont la construction avait pour but de faire croiser ses feux avec ceux de la *Torre Velha*, que *Joām I^{er}* le grand-maître d'Aviz, avait élevée; mais,

ce n'est que sous le roi Don Manuel que celle de Belem fut construite. Une escadre française l'avait battue en brèche en 1821, ce qui fait croire qu'elle avait encore, à cette époque là, des conditions de résistance qu'elle n'a plus aujourd'hui; aussi ne sert-elle plus guère maintenant que de prison d'Etat. On raconte que, durant la dernière guerre de sécession, deux vaisseaux de guerre américains entrèrent dans le port, se poursuivant l'un l'autre: le commandant de la tour de Belem, voulant leur faire observer les lois de la neutralité, envoya un boulet au vaisseau de l'Union, sans lui causer heureusement aucun dommage. L'orgueilleux capitaine américain, dédaignant de répondre, répliqua simplement qu'il aurait vraiment du regret à démolir un aussi joli jouet que la précieuse tour de Belem.

L'entrée de Lisbonne est d'ailleurs fortement défendue par le fort de *S^t Julien*, qui domine la barre, et croise ses feux avec la tour de *Sam Lourenço do Bugio*, bâtie sur un îlot, au milieu même de l'embouchure du Tage; c'est, dans les cachots du fort de *S^t Julien*, converti en prison d'Etat au temps de l'absolutisme, que mourut le vénérable prêtre espagnol *Muñoz Torrero*, dont les cendres furent rapportées à Madrid en 1865.

Lisbonne possède aussi une citadelle, que l'on appelle le *château* ou *fort de Saint Georges*: on y jouit, en raison de la position élevée qu'il occupe, d'un point de vue incomparable. C'est là qu'on voit encore la porte, au travers de laquelle, le légendaire *Martin Moniz* passa d'abord la lance, puis son corps, afin qu'au prix de sa vie, les siens parvinssent à enlever cette importante position aux

Arabes, lors de la conquête de Lisbonne.

Nous ne nous éloignerons point de Lisbonne sans citer la superbe promenade de *San Pedro de Alcântara*, divisée en deux parties, et qu'une grille sépare de la rue de ce nom. Un perron conduit dans le jardin situé en contre-bas, et là, on jouit d'un point de vue aussi beau le jour, que merveilleux le soir, quand la terre et l'eau, se couvrant de milliers de lumières, offrent le spectacle d'une splendide nuit étoilée.

En traversant le Tage sur un des bateaux qui font la traversée de *Caes de Sodré* à *Cacilhas*, village situé en face de Lisbonne sur la rive gauche du fleuve, on aperçoit, dans tout son ensemble grandiose, la capitale portugaise, et si de là, on monte jusqu'au château de *Almada*, on découvre le panorama de Lisbonne dans toute son extension et dans toute sa magnificence: c'est sans contredit l'un des plus grandioses spectacles de l'Europe.

III.—Environs de Lisbonne.

Peu de villes se prêtent, autant que *Lisbonne*, à servir de centre à un grand nombre d'excursions charmantes aux alentours. Ce sont d'abord des villages pittoresques comme **Pozo do Bispo**, et **Pedrouços**, qui est située plus loin que *Belem*; puis *Cascaes*, à la fin du monde, comme on dit dans le pays, en raison de sa situation extrême à l'embouchure même du Tage, et qui est le rendez-vous des baigneurs.

Dans une autre direction, ce sont les villages de **Paço de Arcos**, **Oeiras**, **Lumiar**, qui tous se trouvent dans des positions charmantes avec de ravissantes *quintas*, remplies de fleurs rares, et pourvues d'épais ombrages.

Vient ensuite le palais de **Bem-**

posta, bâti, à la fin du xv^e siècle, par Catherine de Portugal, veuve de Charles II d'Angleterre, et qui est situé au commencement de la route de *Arroios*, près du *Campo de Sant'Anna*; c'est là qu'est mort, en 1826, le roi João VI. Puis, encore, les *quintas* du marquis de *Pombal*; de *Vispo*, propriété de M. le marquis de *Salamanca*; le château de plaisance du *Ramalhão*, où la reine *Carlota Joaquina*, femme de Jean IV, fut exilée pour ne pas avoir voulu prêter serment à la Constitution de 1822, et où vécut aussi, dix ans plus tard, *Don Carlos* de Bourbon; c'est de là qu'il protesta contre l'avènement de la reine Isabelle et, c'est du *Ramalhão*, que partit aussi la première étincelle qui alluma la guerre civile d'Espagne.

Mais de toutes ces excursions, celle qui, sans contredit, offre le plus d'intérêt, c'est celle de **Cintra**, avec ses célèbres environs. Sur la route même de *Cintra*, se trouve située la propriété ou *quinta de Larangeiras*, véritable Eden, dans lequel on pénètre par une entrée grandiose, que ferme une superbe grille. Cette belle résidence contient des lacs, des ponts, des grottes, des cascades, des kiosques, des pavillons, un somptueux théâtre, et jusqu'à une ménagerie avec des cages pour des bêtes fauves. Cette propriété, réellement princière, où le comte de *Farrobo* a dépensé plusieurs millions, renferme de superbes allées que décorent des statues, des jardins splendides, de magnifiques serres: déjà elle possédait un gazomètre pour son illumination, quand on ne songeait pas encore à éclairer au gaz la capitale portugaise.

On peut aussi se rendre à **Cin-**

tra par le tramway à vapeur: on atteint alors, successivement, à travers un ravissant pays que dominent des centaines de moulins à vent, les stations de **Portas de Rego, de Sete-Rios**, dans une charmante position, de **Bemfica**, où se trouvent la jolie *quinta do Lodi*, le bel aqueduc qui conduit les eaux à la capitale, et le célèbre couvent de *Santo Domingo*; puis viennent: **Porcalhota, Ponte de Carenque (Bellas)**, où se trouve la jolie propriété du comte de *Pombeiro*; **Queluz**, avec son château royal bâti au siècle dernier par le roi don Pedro III. C'est une construction, à divers corps de bâtiments, surchargée de décorations de tous les styles, quelque peu abandonnée, où il y a cependant encore de belles salles, qu'ornent des glaces et des statues. Dans la chapelle on conserve une belle colonne en agate, donnée par Pie VII au roi João VI. C'est dans ce palais que naquit et mourut Don Pedro IV de Portugal, premier empereur du Brésil: on y conserve encore la chambre, telle qu'elle était à ses derniers moments.

On atteint ensuite **Cacem, Rio do Mouro et Ranholas**, et bientôt on se trouve à l'entrée de **Cintra**, sous une voûte épaisse de verdure, formée par les branches entrecroisées d'arbres séculaires. *Cintra* est située à vingt-six kilomètres au nord-ouest de Lisbonne, dans une belle montagne qui s'étend jusqu'au cap de *Roca*, dans la mer, et du haut de laquelle on découvre l'embouchure du Tage, la baie de *Setubal* et jusqu'aux îles *Berlengas*, vis-à-vis de *Péniche*. Rien n'est comparable au charmant pays chanté par Camoëns et qui entoure Cintra: assise au fond d'une vallée, toute peuplée d'ormes gigantesques, de chênes-lièges, d'orangers, au milieu de

torrents qui se précipitent de tous côtés, elle est située dans une contrée que lord Byron a qualifiée de nouvel Eden, en raison du printemps perpétuel qui y règne.

Dès la descente de *Sam-Pedro*, on aperçoit le *Paço-real*, ou palais royal, vaste amas de constructions d'époques diverses, que dominent deux énormes cheminées coniques, sorte de hauts-fourneaux gigantesques qui correspondent aux vastes cuisines du château, et que le fondateur de la maison d'Aviz, *Don Joam I^{er}* fit bâtir, au commencement du x^ve siècle, sur les restes d'un ancien palais arabe. On trouve encore des traces des constructions mauresques dans les fenêtres, divisées en deux parties par de sveltes colonnettes, qui soutiennent des petits cintres en fer à cheval dans le goût oriental, et qu'encadrent des ornements de l'époque de transition du style ogival à celui de la Renaissance. C'était, anciennement, une sorte d'Alhambra des Rois Maures de Lisbonne, dont les souverains actuels ont fait leur résidence d'été. On conserve encore, du temps des Arabes, une salle qui était, dit-on, leur *salle à manger*; puis, celle du *Bain*, appelée aussi *la Citerne des Maures*: les parois en sont de pierre de taille, et le sol constitue un vaste bassin dans lequel l'eau, qui y pénètre par deux anfractuosités, conserve, en toutes saisons, un niveau constant; d'imperceptibles ouvertures permettent à volonté d'arroser en tous sens les visiteurs; c'est là que reposerait, d'après la légende, dans un tombeau de bronze, un roi maure environné de richesses.

A l'intérieur du palais, on visite diverses salles curieusement

ornées. On remarque une grande cheminée en marbre, décorée de bas-reliefs attribués à *Michel Ange*. Au premier étage, après le vestibule et le café, se trouve la *salle des cygnes*, qui tire son nom des oiseaux de cette espèce qui couvrent son plafond; puis, le cabinet où le roi Don Sébastien résolut cette désastreuse expédition d'Afrique dans laquelle il mit en jeu, avec sa vie et sa couronne, l'indépendance du Portugal (voir pag 298); puis la *salle das pegas*, où des pies, où sont peints des oiseaux en grand nombre; du bec de chacun d'eux sort un ruban, avec la devise de *Por bem*, qui fut celle de Joâm Ier.

La chronique prétend qu'un jour sa femme, *doña Philippa de Lencastre*, l'ayant surpris au moment où il embrassait une dame du palais, il s'écria: *E por bem!*; c'est pour *le bien!* dont il fit dès lors sa devise. Puis, c'est encore la *salle du Bain* et, au deuxième étage, la *salle du Lac*, garnie de faïences bleues et vertes, avec un bassin de marbre au centre. Au troisième étage se trouve le *salon des Cerfs*: des têtes de cerfs soutiennent les écussons des soixante et quatorze familles les plus nobles de Portugal; deux de ces écussons ont été grattés: ce sont ceux qui portaient les armes des familles du marquis de *Tavora* et du duc d'*Aveiro*, morts sur l'échafaud, comme complices dans l'attentat commis sur la vie du roi Joseph Ier.

On visite encore, la chambre, où Alphonse VI, le monarque déchu, languit durant neuf ans; les murailles de ce palais ont entendu les imprécations de rage que proférait ce prince, outragé dans son honneur et dans sa dignité. C'est là que ce monarque promenait son désespoir; les carreaux laissent voir encore la

trace du mouvement continu par lequel il cherchait à se distraire! Dans la chapelle qui avait été jadis une mosquée, on voit une ouverture pratiquée dans l'épaisseur de la muraille; c'est par là qu'il entendait la messe sans être aperçu du peuple. On sait que ce roi avait épousé, en 1666, Marie Françoise Elisabeth de Savoie, fille du duc de Nemours (voir page 305), et que celle-ci le fit descendre du trône peu après, pour épouser, du vivant de son mari, le propre frère de celui-ci, Don Pedro, avec qui elle partagea le trône qu'elle fit abdiquer au roi Alphonse, en même qu'elle le privait de la liberté. Déchu de son rang, abandonné de ses favoris, n'ayant pour toute société que le valet demandé par lui et auquel il confiait le soin de ses chiens, Don Alphonse se vit forcé d'accepter, pour y finir ses jours, la petite île de Terceira, aux Açores. Il y reçut bientôt la nouvelle officielle du mariage de son frère avec sa propre femme, la reine Elisabeth de Savoie; il poussa alors la condescendance jusqu'à envoyer complimenter les nouveaux époux; on lui entendait dire que *son pauvre frère verrait bientôt ce que valait la française*. La cour de Madrid cherchait cependant, à se procurer des intelligences avec quelques habitants de l'île Terceira, dans le but de s'emparer du roi captif, pour le marier à la veuve du roi d'Espagne, et envahir de nouveau le Portugal. Le régent Don Pedro s'empressa alors, de faire revenir sur le continent celui qu'il en avait éloigné six ans auparavant.

Comme Alphonse hésitait à descendre du navire qui l'amenait à *Paço de Arcos*, irrité qu'il était contre l'ancien gouverneur, le duc de *Cadaval* vint l'y chercher en personne et, le persuadant

que le navire allait sombrer, l'emmena comme un enfant. Transporté dans les bras de deux matelots, il fut conduit dans une litière à *Cintra*. La captivité du monarque, enfermé à l'île Terceire pendant six ans, continua encore neuf autres années à *Cintra*, jusqu'à ce qu'il succombât à une attaque d'apoplexie en 1688; il fut enterré derrière le maître-autel, au monastère de Belem, où il git séparé encore des siens, comme il l'avait été durant la plus grande partie de sa triste existence.

Après le château royal de *Cintra*, on visite celui de la **Penha**, auquel on arrive en gravissant une montagne toute hérissée d'énormes rochers et bientôt, à l'un de ses sommets, se dressent à la vue, le donjon et les tourelles du *palaço acastellado*, ou château *da Penha*, résidence d'été du roi Don Fernando.

Cette création fantastique, due au caprice de ce prince ami des arts, présente aux regards, au milieu de massifs de verdure, un vaste développement de murailles crénelées, au flanc desquelles s'accrochent des tours des formes les plus variées, avec des guérites en poivrières, à pic sur les rochers d'alentour, que dominant également de nombreuses terrasses, et d'où l'on jouit de vues splendides jusque sur l'immensité de l'Océan qui seul borne l'horizon.

On attribue à *Don João de Castro*, quatrième vice-roi des Indes au xvi^e siècle, la construction de ce château: il en avait fait alors un couvent. Les tours, les coupoules, les murailles, les créneaux, le pont-levis, les fossés, les cours, les portes, tout est revêtu de décorations, de sculptures du goût le plus étrange, au milieu des revêtements de marbre et de faïences vernies, et dans un mélange

étourdissant de tous les ordres d'architecture. La chapelle, richement décorée, possède deux sculptures en marbre de dimensions réduites, qui représentent la *Passion* et la *Mort de Jésus*.

Le roi Don Fernando a réuni, à l'intérieur du palais, quantité d'œuvres d'art de toutes sortes: des peintures, des sculptures, des antiquités, ainsi qu'une remarquable bibliothèque. Du haut de la plateforme, on aperçoit la statue colossale de *Vasco de Gama*, qui se dresse au sommet d'un amas de roches inaccessibles et dont la silhouette gigantesque se détache sur le ciel, et se reproduit en miniature sur une des vitres de la chapelle. C'est un pieux souvenir élevé par le prince, à la mémoire du grand homme auquel le Portugal doit une de ses plus brillantes conquêtes. De là encore, le regard plonge sur un immense horizon, et découvre les montagnes de l'Alemtejo, les tours de Mafra, le Tage, les édifices les plus élevés de Lisbonne, et la mer.

A la base du château, où il semble que l'on ait voulu donner un corps aux rêveries de l'imagination orientale, se développe un merveilleux parc, de plusieurs lieues d'étendue, où des eaux limpides circulent de tous côtés, avec des allées, impénétrables au soleil, bordées de bananiers, de myrthes, de camélias, de géraniums et d'hortensias aux proportions gigantesques et inconnues ailleurs. Là, vivent, en pleine liberté, des animaux de toutes sortes, des oiseaux rares, au milieu de bosquets formés par des arbres de tous les climats et des fleurs les plus variées et des plus précieuses.

Un chemin ravissant conduit au chalet de *Madame*, charmante construction rustique; puis l'on

gravit l'autre sommet de la montagne, que couronnent les immenses ruines du *castello de Mouros*, ou château des Maures. Au bout d'une allée qui surplombe un précipice, se trouvent les vestiges d'une mosquée et, tout auprès, un tombeau, dans lequel ont été réunis des ossements humains et sur lequel on a sculpté à la fois la croix et le croissant, car on ignore si ces restes avaient appartenu à des chrétiens ou à des musulmans.

On visite encore d'autres belles propriétés aux alentours de *Cintra*. C'est d'abord: la **quinta de Monserrate**, qui possède un joli palais, de style oriental, avec une belle galerie extérieure sur une de ses façades, et décoré, avec une richesse prodigieuse, de marbres et d'albâtres: le propriétaire, un riche anglais, M^r Kook, a réuni là, quantité d'œuvres d'art, des meubles précieuses et des richesses de toutes sortes, parmi lesquelles on mentionne particulièrement un merveilleux *Saint Antoine*, et le trône authentique du Doge de Venise. On raconte que le gouvernement portugais a exempté du paiement des droits d'entrée tous ces objets, dont le montant ne s'élevait pas à moins d'un demi-million de francs, et accordé, à leur propriétaire, le titre de *vicomte de Monserrate*, en récompense de son enthousiasme pour le Portugal, et en compensation de sa générosité envers les artistes du pays.

Il faut mentionner ensuite: la **quinta de Regaleira**, charmant lieu de promenade pour les habitants de *Cintra*; celle de **Setiaes** (les sept soupirs), ainsi nommée d'un écho du palais qui répète sept syllabes, et où fut signée en 1808, entre Wellington et Junot,

la célèbre convention dite de *Cintra*; puis encore, la **Penha Verde** appartenant au comte de *Castro*, qui renferme plusieurs tombeaux du xvi^e siècle, entr'autres celui du grand *João de Castro*, qui fut vice-roi des Indes et qui avait assisté, avec Fernand Cortès, à la fameuse expédition de la Goulette que Charles-Quint dirigea contre Tunis. Etant gouverneur des Indes, il trouva à emprunter, pour les besoins de la guerre, auprès des habitants de Goa, une forte somme d'argent en donnant en gage une poignée de ses propres moustaches: il les envoyait, disait-il, en gage de sa parole, ne pouvant leur envoyer les ossements de son fils Don Fernando, que les Maures venaient de tuer.

Cette relique fut, paraît-il, longtemps gardée dans la famille de *Castro*, dans une urne en verre posée sur un socle d'argent.

Puis viennent encore, d'autres châteaux comme celui de *Pombal*, avec sa belle allée d'arbres nommée *Passeio dos Amores*; celui du duc de *Saldanha*, d'une architecture fort originale; les *quintas de Vianna*, de *Palmella*, de *Cadaval* et bien d'autres, toutes situées dans des positions les unes plus charmantes que les autres, au milieu d'une végétation tropicale, entourées de cascades et de fleurs qui font, de ce coin de pays, un vrai Paradis terrestre.

A une demi-lieue de *Cintra*, se trouve le village de **Collares**, réputé pour ses vins, et dans une situation ravissante, sur les bords du *rio Maças*, d'où l'Océan se présente dans toute son imposante grandeur; tout près se dresse le phare du cap *da Roca*, situé sur la pointe la plus occidentale de la côte du Portugal. Il y a là

deux rochers, presque à pic sur l'Océan, nommés *o Tojo* et *a Pedra de Alvidrar*, à la base desquels viennent s'entrechoquer les flots écumeux de la mer: là, des enfants, appartenant au pays de *Almoçageme*, montent et descendent avec une agilité extrême, le long de ces énormes roches et se tiennent constamment suspendus sur l'abîme, pour gagner quelques *réis* que leur donnent les amateurs de cet horrible spectacle!

On visite aussi le couvent de *Santa Cruz*, nommé aussi *da Cortiça*, ou *couvent de liège*, parce que ses murs sont couverts de liège. Il fut fondé au *xvii^e* siècle par *Don Alvarez de Castro*, et servit de retraite à *Honorius*, l'un des saints les plus vénérés du Portugal. Le couvent est pratiqué dans le rocher et on y pénètre par une ouverture formée par deux pierres tombées l'une sur l'autre.

La première salle est à ciel ouvert et garnie de bancs taillés dans le roc; tout autour, on a creusé des petites chapelles ornées de saints coloriés; dans une autre salle, également à ciel ouvert, on jouit d'une belle vue sur le pays. Le couvent est formé d'une réunion de petites cabanes; on y a pratiqué des cellules dans lesquelles on ne peut entrer qu'en rampant; une cavité, creusée dans le rocher, constitue le réfectoire; on y a taillé de même, la table et les bancs qui l'entourent.

A trois lieues de *Cintra*, se trouve située **Mafra**, sur la route qui de Lisbonne conduit à *Torres Vedras*. *Mafra* a donné son nom au vaste et lourd édifice surnommé *l'Escurial du Portugal*. Le roi *Don João V* avait fait vœu, si le

ciel lui accordait un héritier, d'élever une abbaye à l'endroit où se trouverait le couvent le plus pauvre. Quand *Don José* vint au monde, le roi fit, en exécution de sa promesse, bâtir le monstrueux édifice où vinrent s'engloutir les richesses du Brésil. Ce monument ruina le Portugal, mais il valut à son fondateur le titre de *Majesté très Fidèle*, que lui accorda le Pape *Benoit XIV*, et que les rois de Portugal portent depuis lors.

La façade principale, située au couchant, présente trois vastes corps de logis et, au centre, se dresse le fronton du temple qui porte le nom de *Basilique de Mafra*; au sud s'étend la partie du palais consacrée à la résidence de la reine; le côté nord était habité par le roi. Un magnifique pavillon se dresse à chaque angle de l'édifice; la base est en talus. Cette immense construction a été élevée sur les plans de l'architecte *João Federico Ludovici*, né à Ratisbonne; son fils *João Pedro*, lui succéda dans la direction des travaux; un italien, *Giusti*, fut chargé de la statuaire. On employa cinq mille ouvriers pour niveler le terrain et, le 17 Novembre 1717, date choisie à cause de la réunion étrange de ces chiffres, on posa solennellement la première pierre de l'édifice. Pendant treize années entières, vingt à vingt-cinq mille ouvriers y travaillèrent journellement; à certain moment même, on n'en compta pas moins de quarante-cinq mille, y compris sept mille soldats qu'on leur avait incorporés; jusqu'à deux mille cinq cents chariots étaient, parfois, occupés au transport des matériaux. La basilique fut enfin consacrée le 22 Octobre 1730: ce jour-là on donna à manger gratuitement à neuf mille personnes; les fêtes qui ac-

compagnèrent cette solennité, durèrent toute une semaine. L'ameublement, les ornements religieux, les étoffes de soies brodées de pierreries, coûtèrent des sommes encore plus considérables, que le vaste édifice qu'on venait d'élever à si grands frais, et qui contient huit cent quatre-vingt salles et cinq mille portes et fenêtres. La Sacristie possède encore des restes de tant de richesses: nous citerons, entr'autres, une mitre couverte de pierres précieuses, du plus merveilleux effet.

Le temple est orné, à profusion, de marbres de toute couleur, de riches mosaïques, et des bois les plus rares. Tout autour on compte onze chapelles, dont les autels sont ornés de peintures. Au-dessus du maître-autel, un tableau, de l'école romaine, représente les patrons titulaires de l'église, la *Sainte Vierge* et *Saint Antoine*. Parmi les nombreuses statues en marbre que possède *Mafra*, d'un travail assez remarquable, citons un *Saint Jérôme* de *Felipe Valles*. On y voit deux orgues, garnies de bronzes dorés; mais, ce qui mérite surtout l'attention, c'est le dôme de l'église, tout en marbre, que soutiennent seize colonnes corinthiennes, et que couronne une seule pierre, hardiment mise en place, par l'ingénieur portugais *Custodio Vieira*; cent soixante hommes la posèrent en deux heures de temps. A l'intérieur du palais, outre des fresques représentant des épisodes de la découverte du nouveau-monde et de l'histoire du Portugal, on trouve une chapelle et une bibliothèque.

Cette immense construction, aujourd'hui convertie en un collège pour les fils de militaires, a coûté, au Portugal, l'énorme som-

me de 54 millions de cruzades, près de 170 millions de francs! Les deux tours possèdent chacune, un carillon de 57 cloches, construit à Anvers par Levache.

Comme on faisait observer au roi qu'un carillon coûterait deux millions et demi de francs: «C'est bien peu, dit-il, faites m'en venir deux.» Et voilà comment, sans que le monarque s'effrayât le moins du monde de la dépense, il y eut un carillon pour chaque clocher.

A côté de cette phrase si caractéristique, écoutons ce qu'écrivit M. A. Herculano. «*Mafra*, dit-il, est un monument riche, mais »sans poésie et, par cela même, »sans véritable grandeur; c'est le »monument d'une grande nation »qui doit périr, après quelque »banquet à la Lucullus... Pour la »merveilleuse inutilité de *Don João V*, on a dépensé, pendant »nombre d'années, les millions »que prodiguait l'Amérique; les »efforts renouvelés de cinquante »mille hommes se sont épuisés à »dégrossir, puis à polir ces pierres »vouées maintenant à l'oubli, et »servant tout au plus à occuper »la curiosité de ceux qui passent, »durant quelques heures. Avec »le prix qu'a coûté *Mafra*, le Portugal se serait couvert des meilleures routes de l'Europe... Ce »palais, habitué aux pompes depuis tant d'années, est là comme un illustre mendiant, assis »aujourd'hui à part, dans une »sorte de solitude. La vie robuste »des siècles que lui avait prophétisée son fondateur, va se convertir en une décrépitude »anticipée; c'est inutilement qu'avec sa grande voix de bronze, il demande qu'on l'abrite contre »l'injure des saisons; l'eau du ciel filtrant à travers ses membranes, les disjoint lentement; le soleil brûle son front et fait pros-

»péner les mousses qui hérissent
 »sa rugueuse surface. Le vent se
 »glisse à travers ces fenêtres mal
 »fermées et s'en va bramant dans
 »les solitudes intérieures; il ap-
 »porte la poussière dont il s'est
 »chargé dans la montagne, et la
 »disperse sur le visage des sta-
 »tués, entre les acanthes des cha-
 »piteaux et à la surface polie des
 »murailles de marbre. Au milieu
 »des bruits du monde, personne
 »n'écoute gémir le géant de pier-
 »re; personne ne se soucie de
 »tirer du Trésor de l'Etat la plus
 »petite somme pour lui, et pour-
 »quoi donc? Parce que sa misère
 »ne parle ni à l'esprit ni au cœur.
 »Où sont ses glorieux souvenirs?
 »il n'en a pas; quelle est son uti-
 »lité? nul ne peut dire à quoi sert
 »cet immense monceau de pier-
 »res.»

Dans cette même direction, à six lieues et demie au Nord-Ouest de Lisbonne, est située **Trocifal**, et près de là, à un kilomètre, se trouve le curieux ermitage de *Nossa Senhora do Socorro*. Le pont du *Sang*, qui traverse le *rio Sisandro*, paraît devoir rappeler le souvenir de quelque grande bataille contre les Maures, livrée dans ces parages. Le toit ogival de l'église indique une reconstruction; mais les colonnettes qui la soutiennent, appartiennent évidemment à l'architecture mauresque.

A peu de distance de l'église se dresse le *Penedo do thesouro*, ou rocher du trésor, qui renfermait, au dire de la tradition, un trésor enfoui au moment de la fuite des Arabes.

IV.—Sud du Portugal.—De Lisbonne à Setubal, Evora, Serpa, Casevel et les Algarves. On traverse par les bateaux, dont le point d'embarquement est situé

sur la place du Commerce, la baie qui sépare **Lisbonne de Barreiro**, tête de ligne du chemin de fer qui conduit à **Setubal, Evora, Beja**, et dans le royaume des **Algarves**.

Barreiro est, située en face de **Seixal**, dont elle est séparée par une petite rivière qui se jette dans le Tage.

La voie atteint successive-ment les stations de **Lavrado**, **Alhos Vedros**, **Moita** et **Pinhal Novo**, où s'embranche la petite ligne qui conduit à **Setubal**. Dans cette direction, on arrive d'abord à la jolie petite ville de **Palmella**, dans une ravissante position, au pied d'une colline qu'entoure une verte campagne, et que dominent les belles ruines d'un ancien château que l'on aperçoit de Lisbonne.

Quelques kilomètres plus loin, se trouve située **Setubal**, l'ancienne *Cætobrica*, dont il subsiste d'importants vestiges. Des fouilles faites sur son emplacement, ont mis au jour des marbres, des colonnes et des tombeaux de l'époque romaine; en 1850, on découvrit même deux maisons qui conservaient, dans toute leur fraîcheur, les fresques dont elles étaient ornées. Un particulier, *Mr Xaro*, a formé un Musée de tous les objets qui ont été trouvés sur l'emplacement de cette cité romaine, que le vulgaire désigne sous le nom de *Troia*.

Située sur la rive droite du *Sado*, **Setubal** possède un port de mer que défendent le fort de *Albarquel* et la tour de *Outão*, élevés par *Don João Ier*: quoique d'un accès assez difficile, il se fait néanmoins, par son port, une exportation importante de sel, de vins, et surtout d'oranges de l'espèce nommée *tangerine*, ou *mandarine*. A l'extrémité du port se trouve

une petite chapelle, nommée de la *Arrabida*, qui mérite d'être visitée. L'église principale, d'un style assez remarquable, possède un certain nombre de tableaux qui ne sont pas sans mérite artistique. Nous mentionnerons encore: le *couvent de Jésus*, dont le portail, de l'époque de transition du style ogival à la Renaissance, est encore veuf des statues qui devaient le décorer; puis, la porte de *San Julian*, curieux échantillon du style *Manuelin*, avec ses enlacements de cordons en grosses torsades, au milieu desquels apparaissent çà et là des feuillages finement exécutés.

C'est à *Setubal* qu'est né, en 1765, le poète satyrique *Manuel Maria de Barbosa da Bocage*, mort en 1805: une souscription publique a fait les frais d'une statue qui a été élevée à sa mémoire, en 1871, sur l'ancienne place de *Sopal*. *Setubal* est aussi la patrie d'un autre poète, *Vasco Mousinho de Quevedo*, qui eut le malheur de fleurir à l'époque de la domination espagnole, et que ses compatriotes ont sans doute oublié pour cette raison.

En partant de la station d'embranchement de **Pinhal Novo**, dans la direction de **Casa-Branca** pour **Evora**, on traverse successivement les stations de **Poцейrao**, **Pegoès**, **Vendas Novas**, **Montemor o Novo**, où subsistent encore les ruines d'une ancienne forteresse arabe et enfin, de **Casa-Branca**, d'où un embranchement se dirige sur **Evora**, chef-lieu de l'ancienne province de l'*Alem-Tejo*, appelée communément le grenier du Portugal, et siège d'un archevêché et d'un gouvernement militaire.

Evora est l'ancienne *Ebura*, que les Romains appelèrent *Liberalitas Julia* quand ils la prirent: elle

était le centre des opérations de Sertorius, qui y fit construire le bel aqueduc, connu dans le pays sous le nom d'*aqueducto da prata*, qui fut rebâti au *xv^e* siècle, sous le règne de *João III*, sur les restes de celui des Romains. Les Maures prirent Evora en 715 et la conservèrent jusqu'en 1165. Don João II y tint, en 1482, une diète célèbre, où il arracha aux nobles la plupart de leurs privilèges. Cette antique cité ne conserve plus guère, de l'époque romaine, que les restes d'un temple qui fut dédié à Diane et dont les belles colonnes, surmontées de chapiteaux corinthiens, constituent un fort beau spécimen d'architecture antique. C'est près de cet intéressant monument, qui avait été, à une époque, transformé en boucherie, que se trouve située la tour carrée, connue sous le nom de *tour de Sertorius*.

Parmi les autres monuments de la ville, nous citerons: les restes des vieilles murailles qui entouraient la ville; les ruines de deux châteaux; la façade de l'*ancien palais du roi Don Manuel*, avec ses jolies fenêtres divisées en deux parties par une colonnette, dans le goût mauresque.

Puis, c'est la *Cathédrale*, restaurée au commencement du siècle dernier, avec les grosses tours massives qui flanquent son entrée, reliées par une arcade et qui sont percées, d'une manière irrégulière, de belles fenêtres appartenant à l'époque de transition du style roman à l'architecture ogivale. Mentionnons encore: la curieuse porte, de la même époque, de l'église de *S^t Jean*; la façade de l'ancienne *Université*, décorée avec un goût médiocre; celle de l'ancien couvent *da Graça*, du siècle passé, aux angles de laquelle sont perchés des géants de pierre dans les attitu-

des les plus nonchalantes; puis, l'ancienne *Chartreuse*, dont la façade offre un bel aspect, avec sa décoration de colonnes de divers ordres d'architecture dans le goût du XVII^e siècle. Mais, le monument le plus singulier d'*Evora*, c'est, sans contredit, l'église dite de *Chamblas* flanquée d'un grand nombre de tours que garnissent des créneaux, qui lui donnent l'aspect d'une sombre et imposante forteresse.

Evora possède finalement un Musée et une Bibliothèque, qui contiennent quelques tableaux, dont l'un est attribué à *Van Dyck*; des ivoires sculptés; un bas-relief en ardoise représentant *un combat des Juifs contre les Philistins*, et un superbe émail de *Limoges*, l'un des plus beaux spécimens de l'art français à l'époque de la Renaissance. Sur ce précieux triptyque sont représentées les scènes principales de *la Passion du Christ*. Une inscription en latin, placée sur le couvercle de la boîte qui renferme cette pièce, dont la monture est en or massif, unie et sans ciselures, indique que ce précieux calvaire aurait appartenu au roi de France François I^{er}, qui l'aurait perdu dans ses bagages à la bataille de Pavie: on ignore à travers quelles vicissitudes cet objet, d'une si grande valeur historique pour la France, a passé des mains des Espagnols à celles de l'archevêque d'*Evora*; il figure aussi dans la collection Laurent.

Au sortir d'*Evora* la voie ferrée atteint successivement les stations d'*Azaruja*, *Venta de Pereiro* et *Extremoz*, célèbre par ses carrières de marbre, et ses *alcaraças*, que les rois ne dédaignaient pas jadis de faire figurer sur leur table, à côté de la vaisselle d'argent. C'est à *Extremoz* que le

chemin de fer s'arrête pour l'instant; il devra sans doute rejoindre la voie de *Badajoz*, dans les environs de *Eloas*.

De *Casa-Branca* la ligne de chemin de fer se dirige vers *Beja*, en traversant successivement les stations de *Alcaçovas*, de *Vianna de Alem Tejo*, de *Villanova*, *Alvito* et *Cuba*. A proximité de *Cuba*, se trouve la petite ville de *Vidigueira*. C'est là, dans le couvent appelé *Nossa Senhora das Reliquias*, de l'ordre des Carmes, fondé un an avant la découverte des Indes, que repose le corps du grand *Vasco da Gama* mort, en 1524, à *Cochin*, où il fut d'abord enterré; quatre ans plus tard, ses restes furent transportés dans le superbe mausolée où ils reposent aujourd'hui.

Peu après *Cuba*, on atteint l'ancienne ville de *Beja*, siège d'un évêché, et qu'entourent encore d'anciennes murailles presque circulaires, qui relient entre elles plus de quarante tours; on y remarque aussi, parmi d'autres restes intéressants, les ruines du château bâti au XIV^e siècle par le roi *Don Diniz*, un aqueduc, et divers vestiges de monuments de l'époque romaine.

Deux lignes ferrées se séparent à *Beja*; l'une se dirige vers l'Est et dessert les stations de *Baleizao*, *Quintos* et *Serpa*, où elle s'arrête pour l'instant; l'autre, destinée à relier au réseau général le royaume des Algarves, prend la direction du sud, et atteint successivement les stations de *Outeiro*, *Figueirinha*, *Carregueiro* et *Casevel*, terminus actuel de cette ligne.

La route qui conduit à *Faro* traverse le petit bourg d'*Ourique*,

célèbre par la bataille *do Campo de Ourique*, qu'y livra, le 25 Juin 1139, *Affonso Henriquez*, contre six chefs arabes, dont le principal était *Ismaël*, gouverneur de l'*Allem-Tejo* au nom des émirs de Cordoue. Avant la bataille, les grands, auxquels commandait *Henriquez*, acclamèrent celui-ci pour leur roi; les musulmans furent vaincus et c'est, de cette journée mémorable, que date la fondation et l'indépendance de la monarchie portugaise; le choix de l'armée fut confirmé en 1143, par l'assemblée nationale réunie en *Cortès à Lamego*.

On atteint ensuite **Almodovar**, située dans une délicieuse vallée de la montagne de *Calderão*, continuation de la *Serra de Monchique*, d'où la vue s'étend sur les sites les plus pittoresques; puis, **Corte-Figueira**; peu après on pénètre dans la province d'*Algarve*. L'ancien royaume des Algarves, mot arabe qui signifie *la contrée du couchant* ou, suivant d'autres, *la terre plate et fertile*, comprenait autrefois la vaste région qui s'étend depuis le cap Saint Vincent jusqu'à la ville d'Almeria, sur la Méditerranée.

On arrive à **Loule**, qui possède un vieux château et quelques églises, avec des objets assez intéressants; puis, à travers une plantureuse végétation, à **Faro**, place forte, capitale de la province, et siège d'un gouvernement militaire et d'un évêché. *Faro* est située à l'embouchure du *Val-Formoso*, et son port fait un commerce d'exportation assez important. Parmi les monuments de la ville, nous citerons la cathédrale, dont les proportions sont vastes et belles, et l'église paroissiale, remarquable par la noble simplicité de son style.

A l'Est de *Faro*, se trouve, dans une position des plus pittoresque, la petite ville de **Tavira**, la cité des traditions légendaires. Son port, aujourd'hui peu important, recevait jadis les galères portugaises envoyées en course contre les Barbaresques. Parmi ses monuments, nous citerons, comme une œuvre capitale, son pont de sept arches sur le *Seca*; ses deux intéressantes paroisses; puis, la vieille église de *Santa Maria*, qu'on a dû rebâtir à la suite du terrible tremblement de terre de 1755, qui a occasionné de si grands désastres dans tout le Portugal; elle conserve encore des restes de la construction antérieure. C'est, dans cette église, qu'une pierre, portant sept croix rouges, rappelle la légende des sept chasseurs: leur histoire a quelque rapport avec celle des sept infants de Lara. Une trêve avait été conclue entre les Maures et les Chrétiens, à la suite des expéditions que Don Affonso III dirigea contre les Algarves, pour reprendre cette contrée aux Musulmans: pendant la durée de l'armistice, les chrétiens vivaient sans nulle défiance au milieu des populations arabes des environs de *Tavira*, lorsqu'un jour, six chevaliers portugais, qui se livraient au plaisir de la chasse, furent indignement attaqués par les Maures. Un marchand chrétien qui traversait la contrée, courut à leur secours; mais, malgré leur défense héroïque, tous les sept succombèrent. Aussitôt que *Payo Perez Correa* qui, quoique portugais, avait été nommé grand-maître de l'ordre de Santiago en Castille, et s'était plus d'une fois distingué dans les Algarves contre les maures, connut l'indigne trahison des populations de *Tavira*, il courut venger les sept chré-

tiens et s'empara de la ville. On voit encore, à l'angle d'une place, un buste en pierre, fixé, depuis des siècles, dans la muraille et qui, au dire de la tradition, représente le grand-maître de Santiago. A sa mort il avait été enterré en Castille dans la capitale de sa maîtrise; mais son corps fut transporté à *Tavira*, puis enterré dans la mosquée qu'il avait convertie en église, et c'est là qu'il repose, près des braves chantés par Camoëns.

En se dirigeant vers l'Est, et en longeant presque constamment la côte, on rencontre la petite ville de **Castromarim**, située presque en face de *Ayamonte*, ville espagnole de la province de Huelva, dont elle est séparée par le *Guadiana*. Elle fut jadis le siège de l'ordre du Christ, et ne conserve plus rien d'intéressant, si ce n'est un vieux château, d'où l'on jouit d'un magnifique point de vue.

A l'embouchure même du *Guadiana* est située **Villa-Real de San Antonio**, fondée en 1774 par ordre du marquis de Pombal; quoique bâtie sur les plans les plus réguliers, sa faible importance actuelle offre la preuve qu'il ne suffit pas d'une volonté puissante, pour édifier une ville, quand elle ne possède pas les éléments indispensables au développement de sa prospérité.

Au nord-ouest de **Faro** se trouve **Sylves**, dont la cathédrale fut fondée, à la fin du x^e siècle, par *Don Sancho I^{er}*, le second roi de Portugal; elle conserve le nom de cité, seul souvenir d'un temps meilleur, où elle s'enorgueillissait de son siège épiscopal, supprimé en 1580, alors qu'il était occupé par *Osorio*, celui qu'on appelait, au x^v^e siècle, *le Cicéron chrétien*.

Au sud-ouest de *Sylves* est située **Villa-Nova de Portimao**, cité bien fortifiée, et qui tire son nom du fleuve sur les bords duquel elle est bâtie, et qui vient déboucher dans son port. A quelques kilomètres se trouve **Lagos**, l'ancienne *Lacobriga*, dont on fait remonter l'origine aux Carthaginois: elle est construite sur trois collines qui s'élèvent sur la rive droite du bras de mer qui baigne ses antiques murailles. Au x^v^e siècle, son port était fréquenté par les galères vénitiennes.

Lorsque, en 1441, *Antão Gonçalves* fut envoyé par *Don Henrique*, à la découverte de la côte d'Afrique, il en rapporta quelques nègres faits prisonniers à la suite de combats sanglants avec les naturels du pays: parmi eux, un chef du nom d'*Andahu*, désirant ardemment revoir son pays, réussit dans son projet, apparemment en faisant de merveilleux récits touchant la quantité d'or qu'on pourrait obtenir en échange de sa personne. *Affonso Gonçalves* partit avec lui pour l'Afrique, dans l'intention de réaliser toutes ces offres. *Andahu* fut mis à terre, sur la promesse qu'il reviendrait; au bout de huit jours il ne vint pas en personne, mais un Maure parut sur un chameau blanc, et la traite fut alors organisée, pour la première fois. Pour *Andahu* et son compagnon, *Gonçalves* reçut dix individus tant noirs que négresses. Le premier personnage chargé de cet odieux commerce, fut un alcaïde de l'infant *Don Henrique*, nommé *Martin Fernandez*. Sur les bords du *rio do Ouro*, où l'on donnait des hommes en échange d'autres hommes, on livra aussi aux Européens un peu de poudre d'or. De nombreuses expéditions s'organisèrent, successivement, sur les côtes du pays d'Algarve, pour aller sur les pla-

ges de la côte d'Afrique, d'où l'on rapportait ainsi de la poudre d'or, des peaux de loups marins, des dents d'éléphants, des œufs d'autruche et malheureusement aussi des nègres: on venait les vendre ensuite à *Lagos*, où ils étaient l'objet d'un trafic considérable; le cinquième de la valeur revenait à *Don Henrique*, grand-maître de l'ordre du Christ. Cet odieux commerce trouvait une excuse dans le sentiment religieux de l'époque: en effet, dès que les esclaves arrivaient, on les catéchisait et convertissait à la religion chrétienne.

Le tremblement de terre de 1755 fit des ravages considérables à *Lagos*: aussi c'est à peine si on peut citer, parmi ses curiosités monumentales, un aqueduc qui a dû être fort beau, mais qui est aujourd'hui dans un état de détérioration regrettable.

A l'ouest de **Lagos**, se trouve le petit bourg de **Sagres**, qui tire son nom du *promontorium sacrum*, ou cap Sacré des anciens, sur lequel il avait été construit. C'est à *Sagres*, comme le rappelle un monument élevé en 1839, que le grand-maître de l'ordre du Christ, l'infant *Don Henrique*, celui dont nous venons de parler et qui s'est illustré par sa science, avait construit, au commencement du xv^e siècle, le *collège maritime de l'Infant*, désignation que l'on donnait à son habitation; il y avait appelé, dès 1438, le célèbre *Jacome de Mallorca*. C'est là, dans ce lieu facilement accessible par mer, que le grand infant se livrait à l'étude de la science de son époque, entouré de quelques savants, et qu'il priait pour ceux qu'il envoyait sonder le grand mystère de l'Océan. C'est par son impulsion, c'est par ses soins, que le redou-

table cap *Bogador* est enfin doublé; c'est là, sous ses yeux, que se sont préparées ces expéditions nombreuses et hardies qui amenèrent, peu après, la découverte de la route des Indes par le cap de Bonne-Espérance.

Tout près de *Sagres*, se dresse le *cap de Saint Vincent*, point extrême de l'Europe; son nom lui vient d'un petit couvent solitaire, placé sous l'invocation de ce saint martyr, qui s'élevait, au xv^e siècle, sur ce promontoire: une tour, qui le dominait, servit longtemps d'observatoire au grand-maître du Christ. Trois terribles batailles navales se sont livrées dans ces parages. C'est là, qu'en 1693, Tourville, à la tête d'une escadre nombreuse, triompha d'une flotte anglo-hollandaise; en 1797, les Espagnols y furent battus par l'amiral anglais lord Jervis; finalement, en 1833, sir Charles Napier y captura la flotte de don Miguel.

V.—De Lisbonne à Pombal, par Carregado, Caldas da Rainha, Alcobaga et Batalha.

Pour visiter les célèbres monastères d'*Alcobaga* et de *Batalha*, on se rend, par chemin de fer, à **Chao de Macas**, deuxième station, après celle de **Entroncamento**, sur la ligne de *Porto*; de *Chao de Macas*, le voyageur se rend à **Batalha** et à **Alcobaga** par des voitures. Notre itinéraire le conduira à ces couvents si dignes d'être visités, en lui faisant abandonner la voie ferrée à **Carregado**, huitième station, au départ de **Lisbonne** pour celle de **Entroncamento**. De **Carregado** un service combiné de voitures conduit à **Alemquer**, petite ville encore entourée de murailles d'origine mauresque; puis, à **Caldas da Rainha**, ou thermes de la Reine, déjà renommés, au temps des Ro-

mains, par la qualité de leurs eaux sulfureuses.

Vers la fin du xv^e siècle, la reine *Doña Leonor*, femme de *João II*, y fonda un établissement; celui qui existe actuellement fut construit au siècle dernier, sous le roi *Don João V*, en même temps que l'hôtel de ville dont les proportions sont extraordinaires.

Caldas possède une belle promenade, un Casino, une bibliothèque, de belles fontaines, au nombre de neuf, qui portent les noms des neuf Muses, et un hospice, avec une curieuse église attenante, consacrée à *Nossa Senhora do Populo*. Elle fut construite au commencement du xv^e siècle, et est surmontée d'un gracieux clocher: pour y pénétrer il faut descendre un escalier d'une vingtaine de marches; une arcade, décorée des armes du Portugal, sépare le Chœur de la nef de l'église. On y remarque de curieuses peintures sur faïences bleues, faisant allusion à la fondation de l'église, et des sculptures d'une grande finesse d'exécution.

Une partie vitrée met l'église en communication avec les salles de l'hospice, de manière à permettre aux malades d'assister aux offices.

L'église est dominée, sur tout un côté, par des terrains sur lesquels on a créé des jardins ornés de beaux arbres; on jouit de là d'une superbe vue sur la contrée, et sur la ville d'*Obidos*, située à une courte distance de *las Caldas*, à laquelle conduit une route agréable, à travers une végétation luxuriante. Au pied d'une montagne, on rencontre la chapelle de *Nossa Senhora da Pedra*, où l'on vénère l'image d'un Christ creusée sur une croix en granit. C'est au sommet de la colline qu'est située *Obidos*, entourée de murailles d'une grande épaisseur, et

que garnissent des créneaux; leur origine semble remonter au temps des Arabes. On trouve à *Obidos*, de curieux fragments d'architecture, les beaux restes d'un aqueduc qui fut jadis important, ainsi que diverses églises qui renferment d'anciens tombeaux.

A l'Ouest d'*Obidos* se trouve **Peniche**, petite ville située sur l'Océan, presque isolée du continent, au milieu de rochers qui en rendent l'accès difficile, et que domine le phare du cap *Carvoeiro*. C'est à *Peniche* que les Anglais, commandés par sir F. Drake, vinrent débarquer en 1589, quand ils vinrent aider contre Philippe II, le prétendant au trône de Portugal, *Don Antonio*.

De **Caldas da Reinha**, on se rend à **Alcobaça**, qui possède une abbaye fameuse, fondée, en 1148, par *Don Affonso Henriquez*, le roi Saint, et premier roi du Portugal. Il se rendait de Coïmbre à Santarem pour enlever cette ville aux Arabes, lorsque, arrivé à une montagne nommée *Serra de Albardos*, il fit vœu de donner, s'il réussissait dans son entreprise, aux religieux de l'ordre de Saint Bernard, toutes les terres qu'il voyait du haut de ces montagnes jusqu'à la mer.

C'est ainsi que l'ordre de Cîteaux fournit à *Alcobaça* ses premiers religieux, et c'est là que fut fondé, en 1167, en souvenir de la conquête de Santarem, l'ordre militaire *da Aza de S. Miguel*, ou de *l'aile de Saint Michel*. Le successeur de *Affonso Henriquez*, *Don Sancho I^{er}* continua les travaux du monastère qui ne fut terminé qu'en 1222, au temps du roi *Affonso II*.

Les vastes proportions de ce couvent, et les revenus énormes qui lui avaient été octroyés, lui ont

permis d'admettre, dans son enceinte, plus de neuf cents moines: il devint l'asile de quelques hommes d'élite et d'un petit nombre d'esprits éclairés, si rares dans ces temps de barbarie; ces moines furent les premiers qui, dès 1269, ouvrirent des cours publics d'étude en Portugal.

Le monastère s'élève dans une vallée étroite, arrosée par l'*Alcoa* et la *Baça*, rivières qui ont valu au village son nom. On arrive à l'église du monastère, qui est d'un aspect grandiose, par un portail de construction plus récente que celle de l'église. Celle-ci, qui est dédiée à *N. D. de l'Assomption*, est partagée, à l'intérieur, en trois nefs de style gothique et d'égale hauteur, de même que le transept et la chapelle principale; le tout semble ne former qu'une seule et même nef, de proportions immenses. Les retables sont ornés de curieuses statues de grandeur naturelle, en terre cuite peinte.

Cette église possède le tombeau de *Don Pedro Affonso*, le frère illégitime du premier roi de Portugal, qui fut le premier grand-maître de la *Ordem nova*, ou de l'*ordre nouveau*, qui s'appela plus tard l'*ordre d'Evora*, lors de la conquête de cette ville, et qui prit finalement, le nom d'*Aviz*, en 1211, sous Don Affonso II, dont cette église possède le tombeau, avec celui d'Affonso III et ceux de leurs femmes.

C'est là également, à main droite, près de la grande chapelle, que se dressent les tombeaux d'*Inez de Castro* et de *Don Pedro*, placés non côte à côte sous la même voûte, mais, comme a dit un écrivain, en face l'un de l'autre, de telle sorte qu'au jour de la résurrection, le premier regard des deux célèbres amants fut un regard d'éternel amour.

Sur un coffre de pierre, fouil-

lé comme de la dentelle, que supportent six sphinx, et dont les quatre faces sont décorées de bas-reliefs, repose la statue d'*Inez* revêtue d'une robe à longs plis, les bras nus croisés sur la poitrine, et tenant d'une main le collier de perles qui entoure son cou; six anges sculptés sont agenouillés autour de la princesse, dont les traits, exécutés sous les yeux mêmes de son amant, reproduisent la beauté et l'ineffable douceur de la femme qui fut la *plus aimée au monde*, de la princesse qui ne fut couronnée reine qu'après sa mort.

Six lions supportent le sarcophage sur lequel est étendu la statue du roi *Don Pedro*: une longue barbe encadre sa figure; le corps est enveloppé d'un manteau aux larges plis, la main est posée sur l'épée; un chien, l'emblème de la fidélité, est couché à ses pieds. Durant la guerre civile les deux tombes furent violées et les corps, à demi consumés qu'ils renfermaient, demeurèrent abandonnés sur les dalles de l'église; ils furent recueillis et remplacés pieusement, en 1835, par le regretté baron Taylor, dans le tombeau où ils reposent depuis lors; mais une couronne d'or, des bagues qui se trouvaient dans le tombeau d'*Inez*, ainsi que l'épée de Don Pedro, ont disparu.

Retraçons, en quelques lignes, l'histoire de *Doña Inez de Castro*. Elle descendait d'une famille alliée à toutes les maisons souveraines, et qui prétendait descendre de celle qui avait donné le *Cid* à l'Espagne; son frère était ce *Don Fernando Ruiz de Castro*, toute la *loyauté de l'Espagne*, comme dit son épitaphe. Lorsqu'en 1340 *Doña Constança*, fille du duc de Peñafiel, vint épouser l'infant *Don Pedro*, fils de *Don*

Affonso IV, septième roi de Portugal, *Doña Inez* l'accompagnait en qualité de dame d'honneur. Celle-ci était douée d'une beauté merveilleuse et, en raison de sa grâce, de sa noblesse, et de sa bonne façon, on l'avait surnommée *Port de héron*; malheureusement sa naissance était illégitime. L'infant *Don Pedro* s'éprit d'elle et, malgré tous les obstacles imaginés par *Doña Constanza*, lorsque celle-ci mourut en 1345 à Santarem, il en eut plusieurs fils. Il l'avait épousée secrètement, ou feignit de l'avoir fait; toujours est-il que, tant que le roi son père vécut, il ne consentit jamais à avouer ce mariage, comme il le fit hautement plus tard, lorsqu'il occupa le trône à son tour. Cependant le roi, son père, le pressait d'autant plus de se marier, pour l'éloigner d'*Inez*, que les grands du royaume le poussaient vivement aussi à se débarrasser d'elle, parce qu'ils redoutaient de voir les fils de cette femme succéder au trône. En 1355, un jour qu'il se trouvait à *Montemor-o-Velho*, tout près de Coïmbre, le roi se rendit dans cette ville où *Doña Inez* occupait le palais de *Santa Clara*, résolu à la tuer, en profitant de l'absence de *Don Pedro* qui était à la chasse.

Devinant la résolution du roi, et transportée de douleur en ne voyant pour elle aucun salut, *Inez* vint le recevoir à la porte, accompagnée de ses trois fils, enfants très beaux et encore en bas âge, en implorant pardon et miséricorde. Le roi, à la vue de cette femme si belle qu'embrassaient ces innocents enfants dont elle se faisait un bouclier, se retirait déjà, et lui laissait la vie; mais, quelques chevaliers qui venaient pour assister à sa mort, le supplièrent de les envoyer tuer *Inez*;

ils pénétrèrent en effet jusqu'à elle et l'égorèrent.

L'infant tomba dans un si violent chagrin de la mort de *Doña Inez* que l'on crut qu'il en deviendrait fou. A la mort de son père, et quand il était déjà depuis quatre ans sur le trône, il fit publier que *Doña Inez* était sa femme, et que, sept ans auparavant, il avait été uni à elle légitimement par l'évêque *da Guarda*, alors prieur de cette ville, en présence d'un de ses serviteurs, et en vertu d'une bulle du pape Jean XXII, qui lui accordait dispense de se marier avec toute femme qu'il désirerait, quelque proche qu'elle lui fut.

On sait que les *Cortès*, assemblées à Coïmbre, déclarèrent plus tard, en 1385, la nullité du mariage de *Don Pedro* et de *Doña Inez* qui avait légitimé ses deux fils *Don Joam* et *Don Diniz*; le serment prêté jadis par l'évêque *da Guarda* fut, alors aussi, mis à néant.

Les meurtriers d'*Inez*, réfugiés près du roi de Castille, furent arrêtés le même jour, et devaient être livrés au roi de Portugal, en échange d'autres seigneurs castillans réfugiés en ce pays. L'un d'eux, *Diogo Lopez*, fut averti à temps par un pauvre estropié qui recevait souvent quelque aumône de lui; il put gagner le royaume d'Aragon, et se mettre en sûreté en France. *Don Pedro* fit mettre les deux autres à la torture, pour leur faire avouer qu'ils étaient coupables de la mort d'*Inez*; puis il leur fit, devant le palais et sous ses yeux, arracher le cœur, à l'un par la poitrine, à l'autre par les épaules et, enfin, livrer leurs corps aux flammes.

Il ordonna ensuite de déterrer le corps d'*Inez* qui reposait au monastère de *Santa Clara*, à Coïmbre: son cadavre fut placé sur un trône et couronné comme reine;

ses vassaux durent alors baiser les os décharnés qui avaient jadis constitué les belles mains de son amante. Il lui fit enfin élever un mausolée, dans le monastère d'Alcobaça, et placer sur la pierre du tombeau son image, avec la couronne sur la tête, comme si elle eut été reine. Plus tard, au moment de mourir, il se rappela qu'il avait été prouvé que *Diogo Lopez* n'avait pas été coupable de la mort d'Inez; il lui pardonna alors tous les griefs qu'il avait contre lui, et ordonna qu'on lui rendit tous ses biens. On suivit ponctuellement les dernières volontés de *Don Pedro* et, à sa mort, on transporta, également à *Alcobaça*, le corps de celui que les grands et le clergé surnommèrent *le Cruel*, tandis que le peuple l'appela *le Justicier*, titre qui lui a été conservé.

D'autres chapelles, sur la gauche, couvertes de sculptures, de dorures, et d'ornements faisant contraste avec la noble sévérité de la nef, contiennent, l'une, sur un sol revêtu de faïences ou *azulejos* d'une remarquable exécution, de médiocres statues, en plâtre, de tous les rois de Portugal depuis *Affonso Enriquez*, le roi Saint, qui monta le premier sur le trône en 1128, jusqu'à *Affonso VI*, mort en 1668; dans une autre, l'on voit des bustes de saints, accrochés aux murs, qui portent, suspendus au cou, des fioles en verre contenant des reliques, dont beaucoup ont disparues.

L'abbaye d'*Alcobaça*, entourée de beaux et grands jardins aujourd'hui détruits, était considérable: elle comptait, à l'époque de sa splendeur, et d'une façon constante, suivant M. de Grouchy, neuf cent quatre vingt dix-neuf

moines, pourvus chacun d'une chambre et d'un cabinet: le réfectoire, la cuisine, sont autant de curiosités; autour d'une immense cheminée, sont disposées des tables de dix mètres de longueur ayant leur destination spéciale: l'une recevait les viandes, l'autre les légumes; telle autre, les fruits, une autre était destinée aux poissons.

Il y avait des étables pour des centaines de bœufs; une rivière aux eaux abondantes traversait le couvent; elles étaient distribuées partout au moyen de nombreux canaux.

Dans cet immense monastère qui comprend six cloîtres, nous mentionnerons spécialement celui du milieu, le plus remarquable par son architecture, qui porte le nom du roi Diniz, et que domine une statue colossale du roi *Affonso Enriquez*; puis, le bel escalier qui conduit au premier étage; la vaste bibliothèque, revêtue de peintures en grisaille, et où existaient jadis, cent mille volumes et de précieux manuscrits, transportés depuis à Lisbonne, à Braga et ailleurs; puis encore, la chapelle de *Sainte Constance*, avec de remarquables revêtements en porcelaine, et de riches dorures.

En remontant vers le nord, on rencontre, à quelques kilomètres d'*Alcobaça*, le petit village d'*Aljubarrota*. Une pelle de boulanger, scellée dans la maison de ville, rappelle qu'une femme courageuse s'en servit pour assommer six castillans qu'elle jeta ensuite dans son four, lors de la mémorable journée du 15 Août 1385, où le grand-maître d'Aviz, proclamé roi de Portugal et des Algarves sous le nom de *Joam 1er*, de *boa memoria*, attaqua, à la tête d'environ onze mille hommes, l'ar-

mée espagnole au moins trois fois plus nombreuse, au dire de la chronique. Avant d'engager l'action, *Joām* arma de ses propres mains plusieurs chevaliers; c'est là que figurait cette brillante phalange *dos enamorados* ou des amoureux, qui formait l'aile droite, et dont Camoëns a chanté les prouesses. L'aile gauche était commandée par *Nuno Alvarez Pereira, le Scipion Portugais, le saint connétable*, comme on l'appelait aussi. Les deux armées en vinrent aux mains au déclin du jour; les Espagnols avaient seize pièces de canon, les premières qu'on eût encore vues dans le pays; du côté des Portugais, tous les hommes de valeur étaient à cette bataille, et l'on voyait l'archevêque de Braga *Don Lourenço*, couvert du harnais militaire, distribuer de rang en rang les indulgences qu'Urbain VI accordait à ceux qui combattaient les Espagnols, partisans alors de l'antipape Clément. La bannière castillane fut abattue ce jour-là, et le roi de Castille *Don Juan*, dut prendre la fuite; le butin fut immense. *Don Joām* vit désormais son trône assuré, et le fondateur de la dynastie d'Aviz fit élever, sur l'emplacement même où eut lieu cette action mémorable, le célèbre couvent de **Batalha**.

Batalha est une petite bourgade célèbre par son fameux monastère. Un grand nombre d'architectes se sont succédés dans sa construction: nous citerons les noms d'*Affonso Domingues*, de *Huguet*, de *Martim Vasquez*, de *Fernão de Evora* et de *Matheus Fernandes*.

Le monastère fut commencé vers 1387; il n'était pas encore achevé sous don Duarte, successeur de Joām 1^{er}. Une douzaine de marches, qu'il faut descendre,

mettent de plain-pied avec la porte de l'église. D'une élégance incomparable, le portail est richement décoré d'un grand nombre de figures en grand relief: *Môïse* et *les Prophètes*, des saints, des apôtres, des anges, des rois, des papes et des martyrs, avec les attributs qui leur sont propres, s'y trouvent représentés. Une niche triangulaire contient un relief, représentant *Jésus assis sur un trône et dictant l'Evangile*.

Ce magnifique portail constitue un spécimen des plus remarquables de l'architecture gothique de cette période. La porte *Travessa*, située sur un des côtés de l'église consacrée à *Sainte Marie de la Victoire*, est également digne de fixer l'attention. L'intérieur est d'un effet grandiose, en raison même de sa grande simplicité: de belles verrières décorent les hautes fenêtres en ogive; elles sont, pour la plupart, du x^e siècle, et dues aux maîtres-verriers *Guilherme João* et *Antonio Taca* père. Devant le maître-autel se dresse une tombe, formée d'un seul bloc de marbre, sur laquelle sont couchées les statues grossièrement sculptées du roi *Don Duarte*, qui régna de 1433 à 1438, et de sa femme *Léonor d'Aragon*.

A droite, en entrant par la porte principale de l'église, se trouve la chapelle du fondateur, que surmonte un clocher bâti en forme d'obélisque, entouré de huit clochetons: c'est une vaste et magnifique salle carrée, au milieu de laquelle se dresse un tombeau en marbre blanc, avec les statues jacentes de *Joām 1^{er}* et de sa femme *doña Felippa de Lancastre*, qui gardent encore les traces de la peinture qui les recouvrait. Au milieu des feuillages qui ornent la frise supérieure, se détache la

devise du monarque: *Il me plet*, suivie des mots *por bem* (Voir pour l'origine de cette devise, à la page 332).

Au côté sud sont placés, dans l'épaisseur de la muraille, quatre cercueils de pierre, où reposent quatre fils du fondateur de la maison d'Aviz. Nous empruntons à l'excellente histoire de Portugal par M. Ferdinand Denis, les renseignements qui suivent, touchant les personnages que ces tombeaux renferment.

C'est d'abord, celui de *Don Pedro*, surnommé d'*Alfarrobeira*, né à Lisbonne en 1392, *un de ces hommes qu'on ne peut jamais assez louer*, comme a dit un poète; il était humaniste admiré des savants, musicien habile, et poète, dont la renommée n'est pas tout à fait éteinte. Dès l'année 1424, il visitait l'Europe et l'Orient, et rapportait de Venise un précieux exemplaire des voyages de *Marco Polo*, qui servit d'étude et de méditation à son frère, le prince *Don Henrique*, dont la gloire est toute scientifique. *Don Pedro* fut, durant dix ans, régent avec le titre de défenseur du royaume, sous la minorité d'*Affonso V*; quoiqu'il se fut acquitté avec honneur de ses fonctions, ses ennemis ne l'en accusèrent pas moins lâchement, d'avoir empoisonné le roi *Duarte*, l'infant *don Joam*, ses frères, et la reine *Lianor*, mère du roi. Obligé de songer à se défendre les armes à la main, il était, en 1449, près d'un ruisseau désigné sous le nom d'*Alfarrobeira*, à quatre lieues de Lisbonne, suivi de près par les troupes d'*Affonso V*, avec lequel il essaya inutilement de parlementer. Il vint alors au monastère de *Batalha*, pour s'y préparer à la mort par la vue des tombeaux de tous ceux qu'il avait

aimés. Là, il se prosterna devant la tombe de son père, le mestre d'Aviz; devant la sépulture de son frère *Don Duarte*, dont le successeur le payait de ses soins par l'infamie; devant celle qui était consacrée au saint enfant, son frère, qui souffrait, encore alors, comme esclave, le martyr chez les Musulmans; puis il resta longtemps immobile en présence de sa propre tombe qu'il voyait ouverte! Sentant que l'heure du combat était devenue imminente, il fit appeler *Alvaro d'Almada*, qui portait le titre français de comte d'Avranches, son noble et fidèle ami; il lui demanda s'il était prêt à mourir comme lui. «Ne suis-je votre frère d'armes!» furent les seuls mots qu'il répondit.

Il communia avec lui; puis, ayant envoyé quelques-uns de ses siens pour rappeler au roi ses services passés et les lui offrir de nouveau, les arbalétriers de celui-ci s'étant approchés du camp en grand nombre, commença une escarmouche durant laquelle *Don Pedro* fut atteint mortellement d'un trait d'arbalète dans la poitrine. Lorqu'*Alvaro d'Almada*, le fidèle ami, sut, au fort du combat, que son frère d'armes était mort, il fit le dernier sacrifice avec la simplicité qu'il avait mise à le promettre: à bout de forces, car il avait soutenu l'effort de l'armée, il se coucha à terre les bras étendus, et mille coups de mort vinrent le frapper. La tête de ce héros fut coupée pour en faire un trophée, et son corps subit toutes les injures de cette soldatesque. Le cadavre de l'infortuné *Don Pedro* resta exposé comme le corps d'un martyr, percé de la flèche d'angoisse: ce ne fut que, sur les instances de la reine, qu'il fut placé dans la tombe qu'il occupait parmi les rois.

Puis, c'est le tombeau qui porte la devise *Talan de bien fer*, et qui contient les restes de don Henrique, le seigneur *don Amrrique*, comme l'écrivent les manuscrits contemporains: né en 1394, il s'était appliqué spécialement aux sciences mathématiques et fut le fondateur de cette école nautique de *Sagres*, située près du cap de Saint Vincent dans le royaume des Algarves. Il s'était couvert de gloire lors de la prise de Ceuta en 1415, et avait fait des prodiges de valeur durant la désastreuse expédition contre Tanger. C'est lui qui prépara les explorations maritimes qui illustrèrent le Portugal à cette époque; c'est par ses soins que l'île de Madère fut découverte en 1420; qu'en 1431, les Açores furent explorées pour la première fois et que, pour la première fois aussi, les Portugais se montrent sur la voie des Indes. Parmi les hardis navigateurs qui recevaient alors la généreuse impulsion de Don Henrique, et fréquentaient l'école de l'infant, nous citerons *Barth. Perestrello*, né en Portugal mais d'une famille de Lombardie, et dont Christophe Colomb épousa, en Portugal même, la fille, *doña Felipa Muniz Perestrella*: il est à supposer que les travaux de *Perestrello* ne furent point inutiles à l'insigne navigateur, son gendre.

Dès 1438 Don Henrique avait fait venir, à *Sagres*, *Jacome de Malhorca*; grâce aux conseils du premier, *Gil Eannez* double enfin, en 1434, le cap de *Bojador*, si redouté et enveloppé de tant de mystères, événement qui allait changer la face du monde; c'est don Henrique qui, ne pouvant agrandir le territoire de son pays, de ce cap ou *promontorium Sacrum*, où il avait construit son observatoire, lui donna l'Océan;

c'est à lui enfin, que revient la gloire d'avoir brisé, le premier, les chaînes qui eussent probablement arrêté *Colomb et Gama*.

Le troisième tombeau porte la devise: *Je ai bien reson*, et renferme les restes de *Don Joam*, qui fut troisième connétable du royaume.

Sur le quatrième enfin, en marbre blanc, on lit la devise: *Le bien me plet*, et contient le corps du malheureux *Don Fernando*, celui qui porte le titre de saint, et que Caldéron de la Barca a célébré dans un chef-d'œuvre, sous le nom de *Prince Constant*, le frère aimé du roi *Don Duarte*. Né à Santarem en 1402, il reçut pour apanage la grande-maîtrise de l'ordre d'Aviz. Quand Don Duarte monta sur le trône, ce roi ne sut pas résister aux instances du noble infant qui le suppliait de le laisser aller à la conquête de Tanger, dont sa raison éclairée et son instruction peu commune lui laissaient cependant entrevoir tout le danger; il y consentit, malgré les remontrances de l'infant Don Pedro, qui s'opposait énergiquement au départ de l'expédition projetée. Une bulle, émanée de Rome, vint sanctifier la résolution chevaleresque de *Don Fernando*, à laquelle s'associa *Don Henrique*, qu'un secret instinct et l'amour des découvertes, entraînait, avec son frère, vers les plages africaines. Huit mille hommes seulement, purent prendre part à l'aventure; on commit la faute de ne pas se maintenir en constante communication avec la flotte. Aussi l'infant *Don Henrique* fit-il, inutilement, des prodiges de valeur, devant la multitude innombrable des Maures qui renouvelaient sans cesse leurs forces; l'infant Don Fernando se

montra, de son côté, chevalier dans la plus noble acception de ce mot. Il fallut enfin abandonner les plages de ce continent et sauver cette armée en péril: l'ennemi y consentit, mais à la dure condition que *Don Fernando* resterait prisonnier et, en échange de sa personne, les Musulmans exigèrent qu'on leur rendit *Ceuta*. Conduit à Fez avec quelques serviteurs fidèles, le malheureux infant y fut l'objet des persécutions les plus déplorables, contraint aux travaux les plus durs, et voué à une solitude complète. Pendant ce temps, l'âme dévouée de son frère, le roi *Don Duarte*, épiait le moment du rachat; mais Rome prétendait qu'il n'appartenait à aucun prince chrétien de rendre des mosquées à l'islamisme, du moment qu'elles avaient été consacrées au vrai culte, comme cela aurait eu lieu pour *Ceuta*.

Don Duarte rencontrait, dans la famille royale même, une vive opposition, lorsqu'il s'agissait de la liberté du prince.

Le saint infant, comme on l'appelait déjà, n'éleva pas une plainte contre la rigueur de sa destinée: il comprenait ce que valait *Ceuta*; il sut se dévouer. La mort vint enfin le délivrer; au bout de six années de captivité: il succomba dans sa prison en 1443. Le prince musulman, réservant une odieuse insulte aux chrétiens, obligea les serviteurs du noble infant à préparer le cadavre de leur maître pour un dernier outrage: son corps fut rempli de paille, et accroché au-dessus de la porte de la citadelle, où il fut le jouet du vent. Ils avaient su néanmoins conserver le cœur de l'infortuné prince, en le cachant sous un tapis en lambeaux: il fut religieusement rapporté, quelques années après, et déposé dans le tombeau où, plus tard, on

put y réunir également, les lambeaux du corps que le roi de Fez rendit.

La même chapelle contient encore huit autres sépultures qui ne renferment, croit-on, aucun personnage de race royale.

Parmi les autres merveilles de *Batalha*, citons la *Salle du Chapitre*, qui forme un carré parfait de dix-sept mètres de long et qui se termine par une coupole d'une extrême hardiesse; elle n'est soutenue par aucun pilier, et semble comme suspendue en l'air; aussi, dut-on la recommencer trois fois et employa-t-on, pour la construire, à ce qu'on prétend, des condamnés à mort; il n'y avait en effet aucune certitude de la voir se soutenir sans appui. Une large et belle rosace la termine à l'intérieur; de splendides vitraux, représentant la *Passion de Jésus*, garnissent l'unique fenêtre que décorent extérieurement de délicates sculptures. Cette curiosité architecturale est l'œuvre de *Matheus Fernandez*, dont on voit le buste en haut-relief dans un coin de la Salle. Au milieu se trouvent les tombeaux d'*Affonso V* et de *Doña Isabel* sa femme; reconnu pour roi quand il était encore enfant, et aussitôt après la mort de *Don Duarte*, ce fut *Don Pedro d'Alfarrobeira*, dont nous avons vu le tombeau tout à l'heure, qui gouverna le royaume en qualité de régent et se vit si persécuté par lui, lorsqu'il lui remit le sceptre. Ce roi reçut le surnom d'Africain à la suite des deux expéditions qu'il fit en Afrique, pour venger le sang du *Prince Constant*, et qui amenèrent la prise d'*Alcaçar* et d'*Arzila*, où son fils *Don Joam*, l'héritier de la couronne, fit des prodiges de valeur. C'est ce même *Affon-*

so V qui, devenu veuf, prétendit à la main de cette *Jeanne*, qu'on appelait en Castille *la Beltraneja*, et par laquelle il acquérait les prétendus droits de celle-ci sur la Castille. C'est à *Plasencia*, en 1475, qu'il vit celle qu'on traita un moment de reine, et qu'il reconnut par simple promesse comme épouse, en attendant les dispenses papales. Une guerre de cinq années fut la conséquence de tout cela: à la mémorable bataille de *Toro*, livrée en 1476, les deux rois rivaux, *Don Affonso* et *Don Fernando*, l'époux d'*Isabelle la Catholique*, s'étaient trouvés opposés chacun au lieutenant de son compétiteur et mis en déroute par lui. Le roi de Portugal fut battu et dut prendre la fuite; mais l'infant *Don Joam*, qui supporta avec intrépidité l'effort des troupes de Ferdinand, obligea à son tour celui-ci à abandonner le champ de bataille, ce qui fit dire à *Isabelle* que *si le poussin ne fût pas venu, le coq ce jour-là eut été pris*. C'est enfin, dans cette bataille de *Toro*, que s'illustra le fameux *Duarte de Almeida*, à qui l'on coupa successivement les deux mains qui soutenaient la bannière royale portugaise. *Affonso V* partit pour demander inutilement l'appui de *Louis XI* roi de France, et résolut de se rendre en Terre-sainte; mais son pèlerinage n'aboutit qu'à *Lisbonne*; enfin, en 1479, il se vit contraint à conclure un traité de paix avec l'Espagne, qui reléguait l'infortunée *Doña Juana* dans un couvent; lui-même, mourut deux ans après, à *Cintra*, dans la chambre même où il était né. A côté de son tombeau, se trouve celui de l'infortuné fils de *Joam II*, l'infant *Don Affonso*, qui mourut en 1491 d'une chute de cheval, âgé à peine de seize ans.

Le cloître de *Batalha* est formé par des arcades en ogive que supportent, d'un côté, des chapiteaux soutenus par des faisceaux de sveltes colonnettes et, de l'autre, par des piliers laissant entre eux des arcs dont les espaces sont occupés par de minces colonnes ouvragées, qui soutiennent une vraie dentelle de pierre percée à jour, et formant des dessins variés, peu en harmonie d'ailleurs avec le style architectural du monument.

Dans le corridor qui conduit du couvent à la chapelle de *Santa Barbara*, on trouve, derrière celle-ci, une petite porte; puis, à la sortie, une autre un peu plus grande: la croix de l'ordre du Christ sculptée à son sommet, et les sphères qui servent de devise parlante au roi *Don Manuel*, indiquent une architecture d'une autre époque. Cette porte donne accès à une enceinte découverte qui se trouve derrière le maître-autel et communique avec l'église, par une vaste arcade, l'une des œuvres les plus richement ciselées, qu'on puisse imaginer.

C'est une profusion incroyable de faisceaux de colonnettes, de niches, de dais richement fouillés, de chaînes, de feuillages, de cordons, de nœuds, d'enlacements et d'ornements de toutes sortes, creusés dans la pierre avec une patience merveilleuse, où, au milieu de réminiscences moresques, le goût décoratif de la Renaissance se manifeste clairement, et constitue le plus beau spécimen de ce qu'on a appelé le *style Manuelin*.

Rien n'est plus original que cette chapelle délaissée, qui porte le nom de *Imperfeita*, ou imparfaite, parce qu'elle ne fut jamais achevée: elle était destinée à servir de lieu de sépulture au roi *Don Manuel*: de forme octo-

gone, elle est ouverte aux quatre vents; aucun dôme n'est venu encore la couronner et les piliers, formés de faisceaux de colonnettes reliés extérieurement par des cordons, et qui devaient soutenir la coupole, sont restés inachevés un peu avant la naissance des arcades qui devaient fermer les fenêtres en ogive. Sur sept côtés de la chapelle, s'ouvrent autant de chapelles complètement terminées, et qui devaient recevoir des sépultures; le huitième côté est occupé par la porte d'entrée qui la fait communiquer avec l'église. Don Manuel fit abandonner, dit-on, vers 1509, les travaux de ce merveilleux édifice pour donner ses préférences à un autre monument, également plein de hardiesse et d'originalité, élevé à Belem, par ses soins, et en souvenir des immenses découvertes qu'on venait d'accomplir.

Partout, dans la chapelle dite *imparfaite*, on lit les mots *Tanyas eret*, qui semblent vouloir dire: *chercher de nouvelles contrées*. On avait en effet parcouru la terre, cherché, et découvert les régions de l'Orient qui commençaient à envoyer leurs richesses à Lisbonne; déjà Belem, avec ses magnificences, commençait à s'élever!

A quelques kilomètres au nord de **Batalha**, se trouve **Leiria**, chef-lieu de district qui possède deux églises, de style gothique. Cette petite ville fut jadis la résidence de *Don Diniz*, surnommé *le roi laboureur*, qui monta sur le trône en 1282, et mourut en 1325. Il était marié à l'infante Isabelle, fille du roi *Don Pedro* d'Aragon, cette noble femme que l'église compte au nombre de ses saintes les plus illustres, sous le nom de Sainte Isabelle.

Tout autour de *Leiria* s'étendent encore les magnifiques fo-

rêts de pins, que planta Don Diniz pour combattre l'envahissement des sables de la mer, et dont les bois furent si utiles à la construction des flottes, qui ouvrirent au Portugal une ère d'incomparable prospérité.

Leiria, située dans une fertile vallée, près d'un petit fleuve appelé le *Lis*, conserve aussi les ruines d'un château bâti au sommet d'un rocher, où vivait *Don Diniz*, ce roi d'heureuse mémoire; les portes et les fenêtres en avaient été fournies par les débris d'antiques ruines romaines, situées près de *Batalha*, où l'on en trouve encore des vestiges. Des souterrains dont on voit, sur la place de l'évêché, les trois ouvertures, conduisaient probablement au vieux château aujourd'hui en ruines; deux d'entre elles, renferment, dit la légende, la peste, et la famine; derrière la troisième se trouvent des trésors; la crainte de faire erreur empêche, seule, les gens du pays d'aller les y chercher.

A trois lieues de **Leiria** s'élève la jolie ville de **Porto de Moz**, avec ses poétiques traditions: les ruines de ses environs sont intéressantes. Au milieu de la place principale, se dresse une jolie croix de pierre, de style ogival: c'est un petit monument plein d'élégance, qui semble avoir servi anciennement de pilori.

Près de *Leiria* enfin, est située **Marinha-Grande**, où sont établies des verreries qui trouvent leur principal élément, le combustible, dans les forêts voisines.

Un service de voitures relie **Marinha-Grande** à la station de **Pombal**, située sur le chemin de fer de l'**Entroncamento à Porto**.

VI.—De la station de Entrocamento à Porto. En remontant vers le nord, dans la direction de *Porto*, on rencontre, immédiatement après la station de **Entrocamento**, celle de **Payalvo**, d'où l'on se rend à **Thomar**, située dans une belle et fertile plaine. Cette petite ville fut autrefois la résidence des Templiers, et sa curieuse église renferme des tableaux, que l'on prétend être plus anciens que ceux même de l'école de Sienné.

La réunion d'édifices, aujourd'hui abandonnés, que l'on appelait le *Couvent du Christ de Thomar*, se compose de trois parties: le couvent proprement dit, avec son église rebâtie par Don Manuel et ses cloîtres; le château avec son enceinte, et la *Quinta*, ou parc mûré du couvent. La porte principale de l'église présente le caractère de l'époque de transition du style ogival à celui de la Renaissance, et est ornée, au centre, d'une statue de la Vierge entourée d'autres figures de saints. Le monastère offre, dans sa décoration, un bizarre enlacement de sphères, et d'attributs nautiques de toutes sortes, tels que des cordages, des amarres, auxquels se mêle la croix de l'ordre du Christ; le tout symbolisait sans doute la mission d'exploration que les chevaliers de cet ordre s'étaient donnée. La fenêtre de la Salle du Chapitre, toute entourée d'un réseau de cordes tordues et nouées, qui s'enlacent et forment des enchevêtrements singuliers en haut relief, en est un fort curieux spécimen.

La grande chapelle de l'église, plus ancienne que le reste, est de forme octogone: elle fait partie de l'œuvre primitive fondée par le grand-maître des Templiers, Gualdim Paez, de même que le curieux retable, nommé la cha-

rola ou la niche aux saints, et les petites chapelles qui l'entourent. La *charola* est une sorte de reliquaire de bois, placé autour de la grande chapelle: son élégante et fine structure, ses bas-reliefs, ses peintures avec des parties dorées, forment une espèce de chasse très originale et de grand goût; tout révèle, dans cette œuvre, un monument du XV^e siècle et non du XII^e, comme on l'a prétendu; elle daterait par conséquent, de l'époque de la restauration de l'église.

L'église de *Santa Maria-do-Olival*, aujourd'hui abandonnée, ne retient plus, du monument primitif, que la façade tournée au couchant. L'édifice s'élève sur une colline que baigne le *Nabão*, non loin de l'emplacement où s'élevait jadis l'antique ville de *Nabancia*, dont il ne reste aucun vestige authentique: c'est là enfin, que repose Gualdim Paez, le grand-maître des templiers. On remarque aussi à *Thomar* un aqueduc, commencé par Philippe II en 1595, et terminé, en 1613, sous Philippe III.

Après la station de **Payalvo**, on atteint celle de **Chao de Mascas**, d'où l'on peut aller visiter les monastères de **Batalha** et d'**Alcobaca** (voir page 342 et suivantes); puis viennent celles de **Caxarias**, **Albergarias**, **Vermoil** et **Pombal**, d'où l'on se rend à **Marinha-Grande** et à **Leiria**.

Pombal possède une curieuse chapelle des Templiers, qui fut tour à tour mosquée et église, comme le témoignent la porte d'entrée, dont l'arc est en forme de fer à cheval, ainsi que d'autres restes d'origine mauresque, entremêlés aux chapiteaux et aux voûtes de style roman. On trou-

ve aussi à Pombal, les ruines d'un château qui a appartenu successivement aux musulmans et aux chrétiens.

Cette ville fut la dernière retraite du célèbre *marquis de Pombal*, auquel Lisbonne doit de s'être relevée de ses ruines. Quelques lignes sur cet éminent personnage, qui occupe une des plus grandes places dans les annales du Portugal, ne sont pas, croyons-nous, déplacées ici.

Né à Lisbonne en 1699, Sebastião Jozé de Carvalho e Mello n'était que membre de l'Académie d'Histoire, quand, à la surprise générale, il fut nommé ministre du roi Joseph Ier à Londres, puis à Vienne. Il gagna une grande influence sur l'esprit du roi et sut la garder jusqu'à la fin de son règne, en la mettant à profit pour diminuer le pouvoir de l'Inquisition et évincer les Jésuites du Palais. Le 1er Novembre 1755, survint le fatal tremblement de terre qui détruisit Lisbonne: la cité n'était plus qu'un monceau de ruines; les familles se trouvaient dispersées; les capitaux enfouis dans le sein de la terre; partout on ne voyait plus que des veuves et des orphelins. Dès Février 1756, la réédification de la ville fut commencée: pour subvenir à ces immenses besoins, Pombal, nommé ministre, frappa d'un impôt toutes les marchandises étrangères. On vit alors manquer les draps et les toiles expédiées par l'Angleterre, la France et la Hollande.

Un grand nombre d'habitants de Lisbonne, se voyant dépourvus de vêtements pour l'hiver, s'arrangèrent des draps du pays, et le monarque lui-même donna l'exemple, en portant du *saragoça*, en dépit du bon marché de cette étoffe. *Pombal* n'hésita pas à faire pendre, après le tremble-

ment de terre, aux gibets de Lisbonne, deux cents individus, afin d'arrêter les fuyards et d'intimider les pillards: ce système de terreur inspira une crainte salutaire, mais il eut une trop longue durée et dégénéra en tyrannie. En 1758 éclata la conspiration du duc d'*Aveiro* et de plusieurs membres de la noblesse, qui aboutit à une tentative d'assassinat sur le roi Joseph et où celui-ci fut blessé d'un coup de feu. Le marquis de Pombal affecta de ne pas s'occuper de cette affaire: il fit promener le roi dans la ville, comme si rien ne s'était passé. Le fait était oublié lorsque, six mois après, les conspirateurs furent arrêtés à la fois et jugés: le glaive du bourreau abattit alors la tête de la *marquise de Tavora*, qui était l'âme de la conspiration; ses fils et son gendre furent étranglés, et achevés avec la massue de fer. Le *marquis de Tavora* et le duc d'*Aveiro* furent traités avec moins d'indulgence: leurs membres furent brisés sur une croix, les corps brûlés, et les cendres ramassées puis jetées dans la mer, par la main du bourreau; la maison du duc d'*Aveiro* fut finalement rasée et le terrain semé de sel.

Quand le marquis de Pombal entreprit de briser le pouvoir des Jésuites, ceux-ci comptaient, en Portugal, vingt-quatre grands collèges et dix-sept résidences des plus riches du royaume; déjà chassés de la cour, ils se virent interdire le droit de se livrer au commerce; on leur défendit également de prêcher et de confesser. Ces mesures enlevèrent ses dernières armes à une société d'une influence et d'une puissance si formidables.

Enfin, en 1759, leur expulsion du Portugal fut décidée: à cet effet il envoya à tous les gouver-

neurs de province un pli cacheté, ne contenant que du papier blanc, avec l'injonction de ne l'ouvrir qu'un mois après sa remise. Avant l'époque fixée, il leur ordonna de renvoyer le pli. Le résultat fut la suspension d'un certain nombre de gouverneurs, qui n'avaient pas su résister à la tentation de briser le cachet. L'épreuve, renouvelée une seconde fois, motiva encore de nouvelles destitutions; enfin, à la troisième épreuve, les plis étant tous revenus intacts, il donna l'ordre d'expulser, dans la même nuit et à la même heure, les Jésuites de toutes leurs maisons. La mesure fut radicale; il fit jeter sur les côtes d'Italie ceux qui ne voulurent pas quitter la robe.

Toutes ces mesures, aussi habilement conçues qu'exécutées avec énergie, amassèrent contre lui des haines implacables: aussi, dès que le roi Joseph mourut en 1777, il dut se retirer dans la petite ville de Pombal. Le ministère fut changé, aussitôt que la jeune reine Doña Maria reçut solennellement la couronne. On envoya alors, à Rome, des sommes considérables, pour indemniser le Saint-Siège des dépenses que l'expulsion de la Compagnie de Jésus avait pu lui causer; plusieurs de ses membres étaient même déjà rentrés dans Lisbonne. Le grand procès contre les Tavora fut révisé, et les juges déclarèrent innocentes toutes les personnes tant mortes que vivantes, qui avaient été tenues dans les cachots; quelques-uns des juges qui abolissaient cette sentence, l'avaient donnée eux-mêmes! Le marquis de Pombal se vit finalement déclaré criminel et on lui ordonna de résider à vingt lieues de la Capitale. Mais le peuple révisa le jugement; et lorsque le vieillard paraissait en public dans son lieu d'exil, les paysans ne

l'appelaient pas autrement que le *Grand Marquis*. Il y mourut, le 5 Mai 1782, âgé de quatre-vingt trois ans, dans la solitude où on l'avait relégué.

La petite chapelle du bourg de Pombal a longtemps renfermé son cercueil; mais les haines politiques l'ont poursuivi jusque dans la tombe, et les cendres de celui que l'on a appelé le *Colbert portugais*, ont été profanées; recueillies plus tard, par ses descendants, elles furent transportées dans la capitale qui lui doit de s'être relevée de ses ruines.

A la station de **Pombal** succèdent celles de **Soure**, de **Formoselha** et de **Taveiro**, où la voie traverse le *Mondego*, sur deux ponts fondés sur des piles tubulaires; on atteint, peu après, **Coïmbre**, la troisième ville du Portugal comme l'importance, et la capitale intellectuelle du royaume.

Coïmbre, qu'entoure un sol fertile et une belle végétation, est le siège d'un évêché, le chef-lieu d'un district, et l'ancienne capitale de la province de Beira. Elle fut jadis aussi la résidence du comte *Don Henrique*, le fondateur de la monarchie portugaise. Lorsque *Don Sancho II*, surnommé *Sancho Capello*, fut déposé du trône, et qu'on offrit la couronne au comte de Boulogne qui régna sous le titre d'*Affonso III*, le château de Coïmbre était sous la garde de *Martim de Freitas*, le type de la loyauté portugaise; celui-ci avait juré, entre les mains de *Don Sancho*, de défendre cette forteresse jusqu'à la mort, à moins que le roi lui-même ne le relevât de ses serments. *Freitas* fut fidèle à *Don Sancho* par delà le tombeau, puis-que, quand son maître mourut